



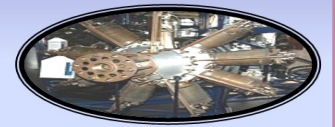
Association CGT de l'Histoire Sociale de la SNECMA 94 rue Jean-Pierre Timbaud PARIS 75011



Les cahiers CGT de l'Histoire Sociale de la S.N.E.C.M.A.



De GNOME & RHÔNE à SAFRAN

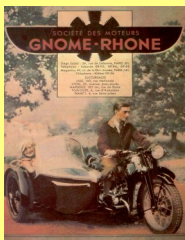


Janvier 2021

N°36

Dans ce numéro :

- Edito Th. sovy 1
- Hommage à Cécile ROL TANGUY par C. Godart 2
- Un sabotage raté à Kellermann par J-M Legac 3
- La CGT 1975—1995 par J-M Legac 4
- La Sécurité Sociale à 75 ans par C Godart 5 — 6
- Chronique Sociale de Villaroche (1968) par TH.Sovy 7 — 8



Site internet :

Www.ahs-snecma



Mise en page
Thierry Sovy
AHS-CGT SNECMA

Directeur de Publication :



QUE LE PASSE CONSTRUISE VRAIMENT L'AVENIR !

Edito Thierry Sovy

Que 2021 soit pour vous une année de Prospérité et de Bonheur pour toutes et tous tel est notre souhait le plus cher ?

2020, a été marquée par ce satané virus qui nous a fortement déstabilisé.

Nous avons résisté et avons réussi à poursuivre notre activité, pas comme nous l'aurions voulue mais nous avons réussi à maintenir un lien virtuel entre nous, grâce à la vidéo conférence.

Celle-ci a permis de maintenir nos bureaux et de décider comment nous envisageons 2021 avec toutes les incertitudes liées à la COVID.

Nous envisageons pour 2021 d'orienter notre travail de recherche sur l'activité menée ces dernières décennies dans chacun de nos établissements. Sur l'activité propre des organisations syndicales sur chaque centre. La vie syndicale le travail revendicatif effectué avec les syndiqués (es) les salariés, les bureaux syndicaux, les CHS-CT les élus (es) mais aussi les institutions comme les mutuelles, leurs créations.

Une question sur la disparition des dispensaires est revenue lors de nos débats en bureau de l'AHS .

Dans ce contexte de « guerre sanitaire », se ressourcer sur l'utilité de nos dispensaires ne manquera pas d'intérêt.

Et puis la question que beaucoup de retraités se posent sur ce que sont devenus nos Mutuelles d'entreprises et pour quels

objectifs sinon porter des coups sur la Sécurité Sociale.

N'oublions pas que le Capital (Les patrons) n'ont jamais accepté sa création. Dans ce Numéro, dans le cadre des 75 ans de vie de la Sécurité Sociale, le bureau a voulu lui rendre hommage.

Vous trouverez un article sur un sabotage raté à KELLERMANN. Nous avons commencé à retracer à partir d'un livre récemment sorti, la perte des adhérents de la CGT des années 1975—1995, « un syndicalisme à l'épreuve des crises ». En dernière page paraît une petite Chronique sociale de Villaroche portant sur une pandémie liée, non pas à la COVID, mais à la tuberculose qui a duré pendant des dizaines d'années.

Nous envisageons pour 2021 la sortie d'un livre remémorant l'histoire de notre camarade Jean PERROT, prêtre ouvrier et syndicaliste CGT à SNECMA et plus particulièrement à CORBEIL.

Nous pensons organiser notre assemblée Générale courant Mars si « la bête s'est endormie voire disparue ». Nous vous tiendrons au courant de sa tenue.

Encore une fois

**Bonne Année à tous.
Préserver votre santé.**

En hommage à Cécile voici deux liens à découvrir sur Youtube !



<https://youtu.be/WW49txPIQXs>

<https://youtu.be/VyicXq68uds>

M

ichel Legac nous relate dans son article « **1^{er} mai un sabotage à Keller-mann** » l'activité syndicale et politique d'Henri Rol Tanguy.

Nous ne pouvons pas à cette occasion ne pas rendre hommage à celle qui fut son épouse Cécile décédée à l'âge de 100 ans le 8 mai dernier ; une femme résistante de la 1^{ère} heure dès son plus jeune âge, militante syndicale et engagée dans de nombreux combats tout au long de sa vie.

Contre le fascisme, pour la place ses femmes dans la société, pour la liberté des peuples avec des valeurs humaines, de dignité, de solidarités.

Cécile est embauchée par Jean Pierre Timbaud au 94 rue d'Angoulême (aujourd'hui rue J P Timbaud siège de l'Union fraternelle de la Métallurgie et des USTM de la région parisienne) comme secrétaire administrative fin 1937 à l'âge de 18 ans. Elle y rencontre aussitôt un nouveau permanent syndical Henri Tanguy qu'elle épousera quelques mois plus tard. Elle sera son assistante, sa secrétaire et prendra une part importante dans des actes de résistance et comme agent de liaison de Rol.

Restés ensemble toute leur vie ils sont toujours restés auprès des métallos. Après la disparition d'Henri elle restera constamment proche de la CGT participant aux célébrations, aux commémorations aux congrès fédéraux. A chacune de ses présences elle apportait des témoignages poignants.

Frédéric Sanchez secrétaire général de la FTM lors de son hommage rendu à Cécile Tanguy le 8 octobre dernier dira : « **elle restera un des grands personnages de l'histoire des métallos CGT dont les nouvelles générations peuvent être fières** ».

Claude Godart.

Nous avons appris le décès le 12 novembre 2020 à l'hôpital, de **Anna**, épouse de notre camarade **Serge Boucheny** . (**Président, Fondateur de notre Association d'Histoire Sociale**)

Née à Paris, en 1926, dans une famille d'origine roumaine et russe, **Anna Grumberg** avait porté l'étoile jaune ce qui l'avait marqué définitivement. Elle avait épousé Serge en 1955.

Femme de militant, elle était aussi une militante engagée et convaincue qui a travaillé à L'Huma, France-URSS et au Centre de diffusion du livre et de la presse (CDLP). **Anna**, - « **Annette** » **pour ses proches** - était généreuse et toujours à l'écoute des autres. Elle a été inhumée le 19 novembre au cimetière de Pantin.

Nous présentons nos plus sincères condoléances à notre camarade Serge, ses enfants Jean-Paul et Philippe et toute la famille.



1er MAI 1942 – Un sabotage raté à Kellermann !

Ce jour là, Rol-Tanguy, responsable parisien des FTP, a rendez-vous dans un café de la rue Paul-Barruel dans le XVème

avec le responsable d'un groupe de Gnome et Rhône.

Et ce, pour le compte-rendu d'un sabotage, par incendie, de moteurs à Kellermann, opération qui avait échoué.

L'entretien terminé, chacun des deux repart de son côté. Mais ils sont filés par des policiers. Rol-Tanguy réussit à semer le sien. Pas l'autre camarade, Paul Thierret, qui sera arrêté, torturé et fusillé à Issy les Moulineaux en octobre 1942.

Cet épisode, qui nous touche de si près, est rapporté page 194 du livre « Rol-Tanguy », de l'historien Roger Bourderon aux Editions Tail-landier.

Occasion de revenir sur cette grande figure du mouvement ouvrier. Rol-Tanguy, ouvrier chaudronnier, travaillera et militera avant la seconde guerre, successivement chez Talbot, Renault, Citroën, Delahaye, et même dans une usine Breguet située rue Didot dans le XIVème arrondissement. Lointaine époque...où existaient des usines en plein Paris.

Même si, beaucoup d'entre nous, se souviennent de Citroën à Balard, ou Renault à Billancourt.

En 1936, il devient permanent de la CGT pour la métallurgie parisienne. Grande époque, qui vit l'achat des locaux de l'actuelle rue J.Pierre Timbaud pour nos syndicats grâce à l'explosion du nombre de syndiqués.

Puis, il s'engage en 1937 dans les Brigades Internationales en Espagne, où il fera sur le terrain son apprentissage militaire. Ce qui lui servira pour les responsabilités qu'il exercera dans la résistance communiste. Car, il rentrera dans la clandestinité dès octobre 1940 pour en sortir par la grande porte du quartier général des catacombes de Denfert-Rochereau

le 25 Août 1944.

Dans l'intervalle, en 1943, ses qualités humaines et militaires en feront le chef incontesté des FFI, ce regroupement des forces armées de toutes les opinions de la Résistance de la Région Parisienne.

Par la suite, il sera décoré de la grande croix de la légion d'honneur, compagnon de la libération, entre autres.

Destin singulier que celui de ce métallo. Mais, il a évoqué souvent le souvenir de tous ceux partis à jamais dans ces combats. « Tant d'amis, de camarades tombés, torturés, déportés, fusillés ; tant d'épouses de camarades elles aussi déportées, fusillées. Je ne pouvais oublier tout ça. La joie de la victoire était fortement entachée. Cette présence des disparus ne m'a jamais quitté ».

Il repose maintenant à Monteaux, petit village du Loir et Cher, où il s'était retiré.

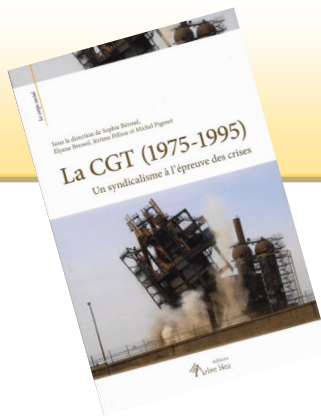
Le rôle de notre AHS, se doit aussi d'être que le temps ne fasse pas s'estomper les pages glorieuses des générations de militants qui nous ont précédés.

*Michel Le Gac.
Ajusteur. Retraité de la SNECMA-CORBEIL.*



AOUT 1944. — Le général Leclerc et le colonel Rol Tanguy reçoivent la capitulation du général von Choltitz.
AOUT 1949. — Cinquième anniversaire, les Parisiens n'oublient pas.

1975 : 1800.000 adhérents à la CGT
1995 : 500.000 adhérents à la CGT
Quels enseignements ? Du haut, en bas !



Un livre a été tiré du colloque organisé à Montreuil par l'IHS-CGT, les 24 et 25 Novembre 2016. « La CGT 1975 / 1995. Un syndicalisme à l'épreuve des crises » Edition Arbre Bleu.

Les suites de ce colloque, dans ce livre, portent surtout sur les débats et les choix de nos directions confédérales de l'époque. Désindustrialisation, l'unité syndicale, le rapport à la politique, etc....Et le tout, dans un climat social de plus en plus plombé par la marée noire du chômage. Car le grand déménagement de la désindustrialisation aura donc commencé dans ces années 70. Or, depuis sa naissance en 1895, le noyau central des effectifs de la CGT avait toujours été la classe ouvrière des grandes industries. Il n'est donc pas surprenant, par exemple, de voir notre fédération « Cuir, habillement, textile » perdre 84 % de ses syndiqués sur cette période 1975 / 1995. Et même, sur une industrie restée à base française, comme l'aéronautique, nous avons tous vécu à la SNECMA, cette délocalisation de nos productions vers les « bas-coûts » à la seule fin du gavage des actionnaires.

Mais aussi d'autres facteurs :

Après le grand traumatisme patronal de mai 68, celui-ci avait réagi en réorganisant sa bataille des idées. Concentration de la presse, lancement de chaînes télé, création de clubs de réflexions etc...Mais aussi en affinant cette conquête des consciences au plus près des unités de travail, par l'implication de toute la pyramide « managériale », sur les « objectifs à atteindre », la « réduction des coûts » face à la concurrence de cette inéluctable mondialisation.

Rajoutons à cela, en autres exemples, pour casser le sens du collectif, les entretiens individuels pour amener les salariés à se la jouer perso...



Et nous, les militants de terrain ? :

Dans ce grand recul de la conscience collective, a évidemment joué la dégradation de nos pratiques syndicales. Pour ma part, j'ai pu constater au fil des années le décrochage du lien avec les syndiqués. Dans ma jeunesse des années 70, je voyais la priorité des élus et mandatés dans la vie des sections de bureaux et ateliers : prise en compte des revendications du quotidien, démarches collectives auprès des hiérarchies, réunion des syndiqués, diffusion de la V.O et des tracts, collectage et bataille du renforcement. Et j'ai vu tout cela s'effiloche au fil des années, au point que plus rien de ce type d'activité militante n'existait lors de mon départ en retraite en 2013. Nos élus et mandatés me donnaient l'impression de pratiquer un syndicalisme institutionnel hors-sol, coupés du lien avec le collectif des syndiqués.

Je pense que notre AHS est le bon endroit pour cogiter ensemble, à partir de nos différentes expériences militantes, sur toutes ces années de grand recul de notre CGT.

Voilà un sujet de recherche à soumettre à notre future Assemblée Générale 2020/2021. Avec le souci d'en tirer des pistes de réflexion,

La p'tite vie... syndicale



- A) Que signifie pour vous la vie syndicale
- B) Que pensez-vous des pratiques syndicales et du mode de fonctionnement du syndicat ?
- C) Que devrait-on modifier, selon vous ?

à livrer aux actuelles générations de militants.

Michel Le Gac.
Ajusteur. Retraité de la SNECMA- CORBEIL.

La Sécurité sociale a 75 ans !

La Sécurité sociale fête cette année ses 75 ans, elle a une longue histoire. **1945** est un moment clé pour la naissance du régime général. La situation économique du pays est totalement détériorée et le pays ruiné.

Le patronat collaborationniste est discrédité mais dispose toujours de relais importants pour s'opposer aux différents projets « révolutionnaires » issus de 1936 et ceux portés par le programme du conseil national de la résistance (CNR) ; le PC bénéficie du prestige acquis pendant la Résistance (26.23% aux élections de l'assemblée constituante du 21 octobre 1945) ; La gauche dispose d'une forte assise dans une configuration inédite et la CGT revendique 5 millions d'adhérents.

Les ordonnances des 4 et 19 octobre 45 mettent en place le régime général de la Sécurité sociale sous les directives d'Ambroise Croizat (communiste) ancien secrétaire de la fédération CGT des métaux, ministre du travail et de la sécu et de Pierre Laroque (gaulliste) sous son autorité comme administrateur général de la Sécu.

Ambroise Croizat voulait que chacun soit à l'abri du besoin, que la retraite ne soit pas l'antichambre de la mort mais une nouvelle étape de la vie.

La réforme de 1945 prône l'unité de la Sécu sur la plan financier,

technique et social. Les 3 principes fondamentaux de la Sécu sont :



*La caisse unique

*Des cotisations interprofessionnelles à taux unique

*La gestion démocratique des caisses (138 étant érigées en 6 mois) par les travailleurs eux même. (Les conseil d'administration seront composés de $\frac{3}{4}$ de salariés et d' $\frac{1}{4}$ d'employeurs).

Croizat rencontre des difficultés pour imposer d'emblée la totalité du régime général universel et le contraint à composer. La CGT revendiquait la fusion des assurances avec les allocations familiales. Cela n'aboutit pas et il est obligé de maintenir la médecine libérale et les mutuelles.

Ainsi si les fondateurs de la Sécu avaient bien l'ambition d'une sécurité sociale unique universelle à 100% dans les faits ils n'ont pas pu atteindre toutes leurs ambitions. Les remboursements se font autour de 80% avec l'idée d'arriver vers les 100% (quelques professions obtiendront des avantages meilleurs cheminots, mineurs ...)

Les mutuelles et assurances sont à l'époque vent debout contre la mise en place de la Sécu (on re-

cense 725 caisses d'assurances et 176 de mutuelles)

Des syndicats de médecins refusent d'intégrer le régime général et veulent des caisses autonomes ; les cadres veulent garder des régimes spéciaux d'entreprise ; la CFTC revendique l'autonomie des caisses d'allocations familiales et le patronat avec des relais au gouvernement combat la cotisation unique.

Cet acquis social, unique au monde sera depuis sa création combattu et mis à mal par le patronat et de nombreux gouvernements.



1947 Les fonctionnaires sont intégrés au régime général. Mais la loi Morice du 17 mars 47 réintroduit les mutuelles dans la boucle comme correspondant du régime général. C'est aussi l'année qui voit la création des caisses autonomes de professions indépendante et de l'Agirc en dehors du régime général. C'est aussi le départ des ministres communistes du gouvernement et des débats très vifs au sein de la CGT qui conduiront à la scission avec Force ouvrière.

Tous les principes fondamentaux de la sécu de 1945 sont attaqués, elle prend des coups de

partout, l'objectif final étant de la jeter aux mains des assurances et du privé. Le salaire socialisé financé par la cotisation est vidé de sa substance par la fiscalisation, les exonérations de cotisations sociales affectent le financement de la sécu.



La solidarité intergénérationnelle devient le chacun pour soi universel

En 1967 la gestion de l'ensemble des risques par une caisse vole en éclat avec 3 caisses ; vieillesse maladie allocations familiales.

De Gaulle change les règles des élections dans les caisses de la Sécu en donnant une part des administrateurs patronaux plus importante. Ces élections qui devaient se tenir tous les 6 ans n'ont plus lieu depuis 1986.



Michel Rocard met en place le 18 décembre 1990 la CSG (contribution sociale généralisée) de 1.1% à sa création elle est aujourd'hui de 9.2%. Le financement par l'impôt se substitue à la cotisation.

Alain Juppé en 1996 installe les lois de financements de la Sécu ; les hôpitaux vont commencer à souffrir et cela se poursuit encore aujourd'hui (alors qu'avec le covid 19 c'est une autre politique qu'il faudrait mener). Fermeture de lits, de services, d'hôpitaux, budget réduit, manque d'investissements de personnels, une gestion financière déplorable menant à la catastrophe. Il instaure une nouvelle taxe CRDS (contribution pour le remboursement de la dette sociale) alors qu'avec les exonérations de plus en plus importantes entreprises et patronat, le soi-disant « trou de la Sécu » ne peut que s'agrandir.

La taxation des assurés se poursuit inlassablement

- ◇ Indemnités journalières d'hospitalisation
- ◇ Taxes de 0.5^e et 1 € sur les prestations et actes médicaux (faites votre calcul sur l'année)

Bientôt une nouvelle taxe pour le passage aux urgences (18 €)

Des dépassements d'honoraires exorbitants

Des délais de consultation médicaux de spécialistes dans les hôpitaux beaucoup trop longs quand il y en a encore. Aujourd'hui une nouvelle fois le gouvernement s'attaque de front à notre système de retraite. La réforme Delevoye-Macron « est une infame posture « c'est la destruction du système de répartition basé sur la solidarité nationale et intergénérationnelle. Elle a pour but unique de

faire baisser le montant des retraites comme cela s'est passé lors du passage des 10 meilleurs années au 25 et aujourd'hui 42 ans et plus.

Notre Sécu cette dame historique malgré ses 75 ans n'est pas vieille ni obsolète malgré toutes les attaques qu'elle a subies est encore belle, depuis 1945 son principe intergénérationnel nous à permis de traverser ces années dans de meilleurs conditions de vie. Soyons fiers d'elle

La CGT revendique la mise en place d'une sécurité sociale du XXI siècle, une Sécu pour la santé, la famille, la retraite et la perte d'autonomie. Une Sécu financée par le salaire socialisé et gérée par les assurés sociaux eux même.



Ne les laissons pas affaiblir notre système de protection sociale et poursuivre un inexorable glissement vers l'assurantiel et la capitalisation.

Claude GODART



« NE PARLEZ PAS D'ACQUIS SOCIAUX, dites « **CONQUIS SOCIAUX** » CAR RIEN N'EST JAMAIS ACQUIS. LE PATRONAT NE DESARME JAMAIS » Ambroise Croizat.

Chacun de nous a le droit de penser que nous vivons une drôle d'époque ! On raconte que l'histoire de se reproduit jamais de la même manière. C'est certainement vrai à ne pas en douter, Mais au-delà des apparences il peut exister des ressemblances !

En faisant des recherches dans les archives de Villaroche je suis « tombé » sur un journal du Comité d'Établissement dans lequel une chronique sociale de notre camarade « Assistante sociale » au CE (CSE de nos jours) Alice BOUCHER mérite de se replonger dans cette époque. (mai 1968)

Nous vivons des moments difficiles avec LA COVID, mais dans les années du siècle dernier des virus, des bactéries ou autres existaient déjà.

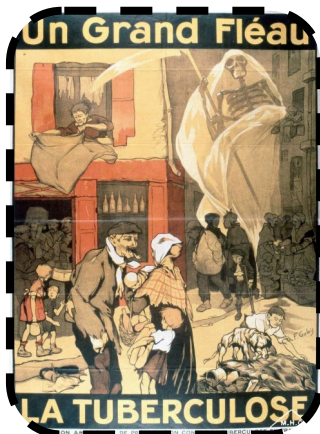
LA TUBERCULOSE EST-ELLE ENCORE UN DANGER ?

Il nous est apparu nécessaire de revenir sur un sujet discuté à la réunion du CLE de juin (1968), à l'occasion du rapport du médecin du travail : l'accroissement des cas de tuberculose et des rechutes sur le centre ; ceci afin de compléter ce qui a été dit et de l'examiner sur un plan d'ensemble.

(En 2020 nous sommes toujours en guerre et on retrouve le Comité de National de défense)

Le **Comité National de Défense** contre la tuberculose indique que :

- ♦ La tuberculose est loin d'avoir disparu en France.— Cependant, de grands progrès ont été réalisés puisque le nombre de décès par tuberculose est passé de **85 000 en 1920 à 42 000 en 1945, et à 7000 en 1965**. Le nombre de malades a diminué aussi, mais dans de moindres proportions. Chaque année, **70 000 nouveaux cas** sont découverts, **47 000 malades** sont admis en établissements de cure. Il semble que le nombre de malades ait augmenté partout en France.



- ♦ La tuberculose se rencontre partout, quel que soit le niveau social, l'âge ou le sexe, mais elle sévit dans les milieux les plus pauvres, chez les sujets surmenés, chez les mal nourris, les mal logés, les transplantés. Elle est fréquente et plus difficile à guérir chez les alcooliques.

Pour toutes ces raisons, la tuberculose est un fléau social.

Les armes dont nous disposons.-

Longtemps, dans tous les pays du monde, la tuberculose est demeurée une maladie grave devant laquelle on était désarmé. Découvertes et progrès techniques ont transformé son évolution et diminué le nombre de malades.

On peut espérer désormais sa disparition totale, grâce aux moyens dont nous disposons :

1. La vaccination antituberculeuse par le B.C.G.
2. De puissants médicaments antituberculeux, découverts il y a une vingtaine d'années et de nouvelles techniques chirurgicales, ont transformé l'évolution de la maladie et en ont fait une maladie définitivement curable à la condition d'être utilisés correctement, ce qui est loin d'être toujours le cas.
3. L'examen radiologique périodique des poumons.
4. Un équipement anti tuberculeux comprenant : Dispensaires, camions radiologiques, services hospitaliers, sanatorium.
5. La contribution des Organismes de Sécurité Sociale qui prennent en charge le remboursement total des frais de traitement et le versement aux malade de prestations compensant partiellement la perte de salaires.
6. La possibilité donnée aux tuberculeux guéris d'obtenir une nouvelle qualification professionnelle lorsqu'ils doivent changer de métier

Pourquoi la tuberculose régresse-t-elle si lentement en France ?

- ⇒ Et pourquoi ces dernières années a-t-elle même progressé ?
- ⇒ On a plus peur de la tuberculose. Une campagne de presse avait même annoncé sa « presque disparition », il y a quelques années.
- ⇒ (Tous ceux qui connaissaient le problème s'étaient alors inscrits en faux).
- ⇒ Un enfant sur deux seulement est vacciné par le B.C.G. par négligence des parents plus que par

⇒ *opposition systématique. Le public est d'ailleurs souvent mal informé en ce qui concerne le B.C.G. et lui attribue faussement des dangers ou fatigues.*

⇒ *Le dépistage radiologique ne touche qu'une partie de la population. De plus parmi ceux qui sont convoqués, beaucoup n'en comprennent pas la nécessité et ne se présentent pas au dépistage.*

⇒ *Trop de malades tuberculeux interrompent prématurément leur traitement ou le suivent d'une façon incorrecte.*

⇒ *Par ailleurs, trop de malades sont soignés à domicile parce qu'ils ont peur d'aller en Sanatorium.*

Or, l'isolement du malade, la surveillance permanente et stricte du traitement, le repos physique et moral, le réentrainement progressif à l'effort sont, le plus souvent, impossibles à réaliser à domicile. C'est pourquoi le sanatorium demeure le lieu de traitement idéal de la tuberculose.

Grace à une surveillance médicale permanente exercée par des spécialistes, le séjour en sana est nettement plus court. Nous avons pu vérifier que les malades soignés en sana ont un congé maladie plus court que ceux soignés à domicile. De même les rechutes sont plus fréquentes chez les malades traités à domicile.

Il faut bien savoir que le sanatorium a pris un visage différent.

Le séjour est plus court de 4 à 8 mois en moyenne, suivant l'étendue des lésions. Dès que le malade n'est plus contagieux, il peut reprendre contact avec sa famille au cours d'autorisations d'absences régulières accordées.

Le malade y trouve le confort physique et moral nécessaire à sa guérison, loin des soucis familiaux et professionnels. Les loisirs y sont organisés.

Mais pour que la tuberculose régresse réellement, il faut examiner le problème de plus près.

Nous avons dit que cette maladie a une préférence pour les gens pauvres, les mal logés, fatigués, etc....

Il faut donc incriminer les bas salaires, le manque de logement, les heures supplémentaires, les long trajet, la trop longue journée de travail, les cadences trop dures et le chômage.

En plus du problème médical, il y a un problème social et un problème politique : La journée de travail en France est la plus longue. Les loyers HLM sont trop onéreux pour 41 % des familles Françaises. La construction chère

progressait en 1964 de 24 % alors que la construction sociale avançait de 3 %.

100 000 appartements de grand standing restent invendus, leur prix étant trop élevé.

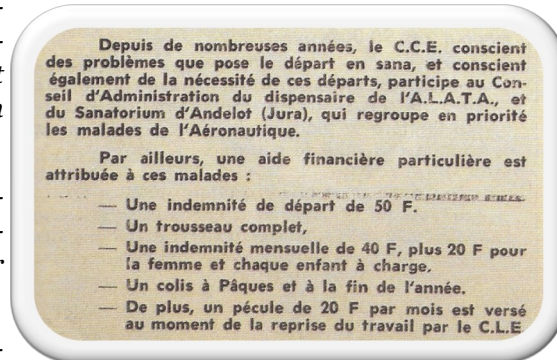
Il y a en France deux fois plus de morts par tuberculose qu'en Angleterre, sept fois plus qu'au Danemark ou au Pays Bas.

Si l'on dresse la liste des pays d'Europe en commençant par ceux dont le taux de mortalité par la tuberculose est le plus bas, on remarque que la France arrive au 13ème rang.

De meilleurs salaires - Plus de logements à des prix accessibles - Diminution du temps de travail;

Voilà aussi ce qui aidera à amener la régression de la Tuberculose.

Alice Boucher Assistante Sociale de Villaroche.



En conclusion, ne pourrions-nous pas dire que 50 ans se sont écoulés entre les deux périodes — 1968 et 2020 — mais que rien n'a vraiment évolué, le discours reste le même !« Nous sommes — en guerre, — 70 000 nouveaux cas sont découverts, — 47 000 malades, — le comité National de défense de la TUBERCULOSE, — aujourd'hui de la COVID, — Une mauvaise information du public, idem aujourd'hui, — dépistages, tests ... — Heureusement les comités d'établissement et d'entreprise ne sont pas restés les deux pieds dans le même sabot. A leur initiative des outils ont été créés tel que SANATORIUM, DISPENSAIRES DANS LES ENTREPRISES, des aides financières pour le malade et une pour sa famille etc... (voir l'encadré).

TS

Bulletin d'adhésion annuelle

Adhésion individuelle: 22 euros

Nom, prénom :

Adresse:

Tél :**courriel :**

Adhésion collective: 80 euros mini

Nom de l'organisation

(syndicat, collectivités diverses. C.E)

Adresse

Rédiger le chèque à l'ordre de

AHS-CGT SNECMA

Chez Monsieur Claude Godart 7 Monfargeau
23350 Genouillac

(adhérente à l'IHS CGT Métallurgie)